

deputato Avondo aveva chiesto per lettera all'ufficio della Presidenza un congedo.

Non essendo in numero, la domanda non potè avere allora alcun seguito. Ora debbo consultarla se voglia accordare il chiesto congedo al deputato Avondo.

(È accordato.)

Il deputato Manfredo Fanti domanda un congedo illimitato. *Voci. No! no!*

IL PRESIDENTE. Domando alla Camera se intenda di concedergli il congedo di un mese.

Molte voci. Solamente quindici giorni.

LOUARAZ. Si l'on se mettait en devoir d'accorder des congés à tous ceux qui ont des affaires, la Chambre deviendrait bientôt déserte, et la représentation nationale finirait par être annihilée.

RAMORINO. M. le général Fanti est chargé pendant que je siége à la Chambre du commandement de la division lombarde: nous sommes convenus d'alterner l'un et l'autre de quinze en quinze jours pour assister au Parlement.

IL PRESIDENTE. Metterò adunque ai voti un congedo di quindici giorni.

(È accordato.)

ADOZIONE DEL PROGETTO DI LEGGE PER SOCCORSO ALLA CITTÀ DI VENEZIA DURANTE LA GUERRA.

IL PRESIDENTE. L'ordine del giorno chiama la Camera al progetto di legge per sussidii alla città di Venezia. Sabato a sera molti membri domandavano la chiusura, e già stavasi per votarvi sopra, quando l'ufficio s'accorse che la Camera non era più in numero. Ora domando se si vuole tener fermo per la chiusura.

LOUARAZ. Je demande la parole.

IL PRESIDENTE. Se non vi è più alcuno che domandi la parola intorno alla chiusura, io la metto ai voti.

(La chiusura è approvata.)

LOUARAZ. Je demande la parole pour motiver le vote que je me propose de porter au sujet de cette loi.

IL PRESIDENTE. Je dois vous faire observer que la discussion générale est close.

LOUARAZ. Je ne veux point rentrer dans la discussion générale. C'est seulement contre la clôture que j'entends de parler.

IL PRESIDENTE. Vous avez la parole.

LOUARAZ. Messieurs, dans le moment où la Savoie s'apprête à porter un jugement sévère peut-être sur les élus en qui elle a mis toute sa confiance, moi, député de la Savoie, je tiens à motiver mon vote sur la loi du subside à Venise, afin que mon pays ne puisse se méprendre ni sur mes actes, ni sur mes intentions.

Lors de nos premières élections, et dans l'une de ces déclarations d'usage que l'on est convenu d'appeler *professions de foi*, je m'étais exprimé dans les termes suivants, en faisant allusion aux candidats qui sortiraient des urnes électorales:

« Oh! combien elle sera grande la mission de ces hommes qui, au bruit du canon qui tonne dans les plaines de la Lombardie, vont être appelés à présider peut-être aux destinées de la belle Italie!

« Cette pensée, déjà capable d'exalter au plus haut degré tout noble cœur, s'agrandit encore en associant à l'idée de la grandeur nationale celle des institutions paisibles qui, par

les soins d'une Assemblée patriotique, doivent améliorer le sort du peuple, des familles, des individus, de la propriété. »

Depuis que ces lignes sont écrites (22 avril 1848), mes opinions n'ont nullement varié. Suivant ma manière de voir, le développement complet de nos libertés tient essentiellement à la question italienne, et la question italienne, soit celle de l'indépendance de l'Italie, tient en grande partie au sort de Venise. (*Bravo*)

Je déposerai donc dans l'urne ma boule blanche, en disant dans le fond de mon cœur: *Honneur et gloire à tout jamais à l'illustre cité et honte pour toujours aux oppresseurs de l'humanité!!!* (*Applausi*)

Mais en agissant ainsi, je ne puis perdre de vue les intérêts particuliers de la Savoie. Il faut à mon infortuné pays autre chose que des phrases sonores et de belles promesses. Ce ne sera que lorsque les effets succéderont aux paroles, que la Savoie finira par bien comprendre le langage de bienveillance qu'on ne cesse de lui adresser! Alors elle rendra services pour services, et elle ne restera jamais en arrière de concourir, *suivant la mesure de ses forces*, aux charges communes de l'État.

IL PRESIDENTE. Rileggo l'articolo della legge:

Articolo unico. — « Il Governo è autorizzato a sborsare alla città di Venezia un mensile sussidio di lire nuove 600,000 da cominciare col primo gennaio 1849 fino alla cessazione delle ostilità in quella provincia. »

(È approvato.)

Ora si passa allo squittinio segreto.

(*Nel mentre che si procede alla votazione segreta, entra il Presidente del Consiglio dei ministri (Gioberti), che viene accolto coi più vivi applausi. — Man mano che i deputati sono chiamati a deporre il loro voto, Costa di Beauregard, De Martinel, Despine, Mathieu, Mollard, Mongellaz e Ginet dichiarano di volere astenersi dal votare.*)

Il risultato della votazione è il seguente:

Deputati presenti	117
Si astengono dal votare	7
Votanti	110
Voti favorevoli	110

(*Vivi e prolungati applausi*)

(La Camera adotta.)

L'ordine del giorno porta le interpellanze che si è proposto d'indirizzare al Ministero l'onorevole deputato Brofferio

INTERPELLANZE DEL DEP. BROFFERIO SULLA MEDIAZIONE, SULL'OPPORTUNITÀ DI ROMPERE LA GUERRA E SULLA POLITICA DEL MINISTERO.

BROFFERIO. Io non mi fo illusioni, o signori; so che nella politica non basta aver ragione; so che vuolsi aver ragione a tempo; e forse è vero che le cose che io sto per dire sono troppo sollecite. Ad ogni modo il grido della convinzione è profondo, il sacerdozio della verità è immortale; quindi mi farò animo, o signori, ad entrare in ragionamenti liberi ed aperti, e se talvolta non saranno in tutto conformi alle opinioni vostre, ho fiducia nella soavità del vostro animo e nella nobiltà del vostro intelletto.

Il presente Ministero, o signori, da due mesi che conta di vita ha percorso tre stadii. . . . (*L'oratore viene interrotto dal frastuono che si fa al di fuori.*)

Una voce. Si diano gli ordini affinché cessi questo schiamazzo.